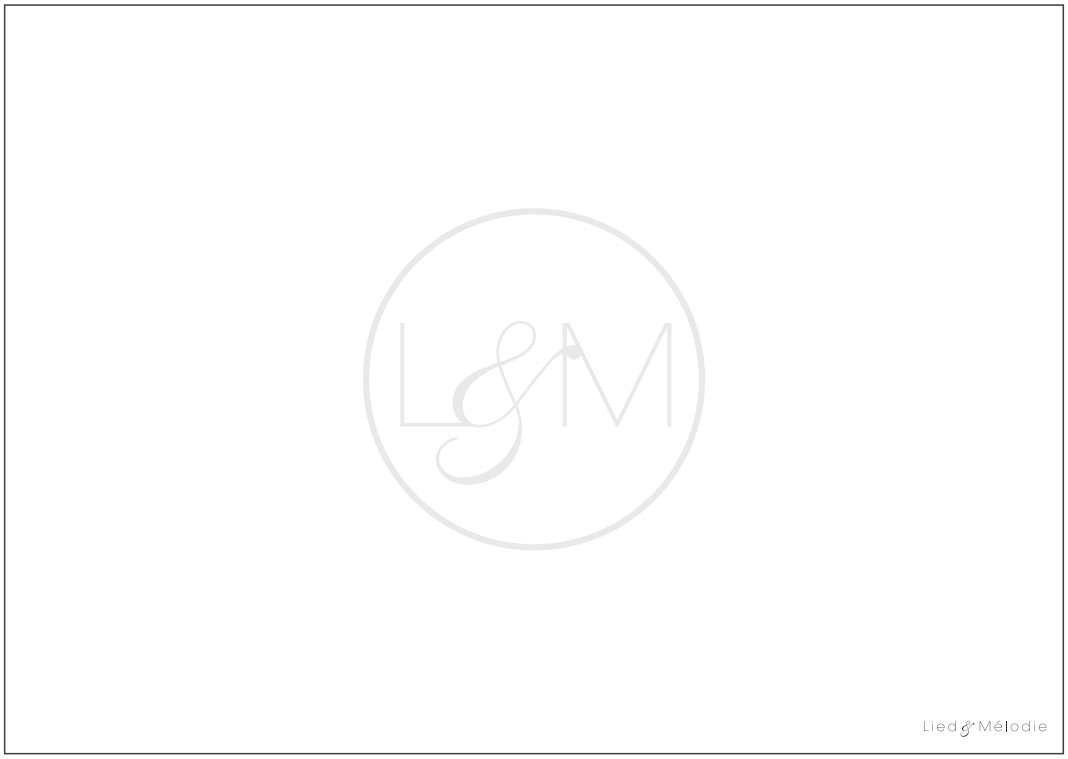


Ceci est la page 1 du document.
Pour obtenir le document en entier, adressez une demande motivée à
contact@liedetmelodie.org

Laurine Moulin (*1999)

Joie tendre d'être seul (2026) ; Gustave Roud (1897 – 1976)

Encrier renversé

Extraits de *Feuillets* (1924, 1927)

> Lord we know what we are
> but we know not what we may be.
> (Ophelia)

Encrier renversé
tous mes morts vont flairer
ce sang noir
O caverne d'os au creux de mes deux mains
dégorge cette foule qui se lève en silence et
piétine ma pensée
Ils vivent ils vivent
ils jaillissent de l'acre odeur
Mais ma lampe saura les dévorer et tous ceux
qui triompheront de sa lumière je dessine ici
le lacs magique de leur capture pour toujours

La couleur de l'été

Les cerisiers fleuris, blanc sur argent ;
joie tendre d'être seul avec mes pensées, mes sommeils, mes rêves
au cœur d'un beau pays d'avril vert rose noir jaune et bleu,
sous un ciel de mouvants nuages.
De hautes averses blanchissent l'horizon,
le soleil éclate et brûle en silence ma nuque.
Un cerisier s'allume, s'éteint.

Démon

Quel démon sans pitié me pousse
vers ces villages hostiles ?
Le vent se lève sur la plaine
lavée par la pluie du matin.
Un grand berger au sang pur
rassemble son troupeau de cloches.

Le dernier cerisier

Je dessine ici le dernier cerisier d'or de cette année.
Une voix près de moi encourage un attelage.
On entend des cloches de troupeaux, le soir tombe.
Je veux trouver une joie à ces couleurs encore vives.
Un vent très léger glace ma joue droite.

Benjamin Britten (1913 – 1976)

Les Illuminations, opus 18 (1939) ; Arthur Rimbaud (1854 – 1891)

I. Fanfare

J'ai seul la clef de cette parade sauvage.

II. Villes

Ce sont des villes ! C'est un peuple pour qui se sont montés ces Alleghanys et ces Libans de rêve ! Ce sont des villes ! Des chalets de cristal et de bois se meuvent sur des rails et des poulies invisibles. Les vieux cratères ceints de colosses et de palmiers de cuivre rugissent mélodieusement dans les feux. [...] Ce sont des villes ! Des cortèges de Mabs en robes rousses, opalines, montent des ravines. Là-haut, les pieds dans la cascade et les ronces, les cerfs tettent Diane. Les Bacchantes des banlieues sanglotent et la lune brûle et hurle. Vénus entre dans les cavernes des forgerons et des ermites. Des groupes de beffrois chantent les idées des peuples. Des châteaux bâtis en os sort la musique inconnue. Ce sont des villes ! Ce sont des villes ! Le paradis des orages s'effondre. Les sauvages dansent sans cesse la fête de la nuit. Ce sont des villes !

Quels bons bras, quelle belle heure me rendront cette région d'où viennent mes sommeils et mes moindres mouvements ?

IIIa. Phrase

J'ai tendu des cordes de clocher à clocher ; des guirlandes de fenêtre à fenêtre ; des chaînes d'or d'étoile à étoile, et je danse.

IIIb. Antique

Gracieux fils de Pan ! Autour de ton front couronné de fleurettes et de baies tes yeux, des boules précieuses, remuent. Tachées de lies brunes, tes joues se creusent. Tes crocs luisent. Ta poitrine ressemble à une cithare, des tintements circulent dans tes bras blonds. Ton coeur bat dans ce ventre où dort le double sexe. Promène-toi, la nuit, en mouvant doucement cette cuisse, cette seconde cuisse, et cette jambe de gauche.

IV. Royauté

Un beau matin, chez un peuple fort doux, un homme et une femme superbes criaient sur la place publique : « Mes amis, je veux qu'elle soit reine ! » « Je veux être reine ! » Elle riait et tremblait. Il parlait aux amis de révélation, d'épreuve terminée. Ils se pâmaient l'un contre l'autre.

En effet, ils furent rois toute une matinée, où les tentures carminées se relevèrent sur les maisons, et tout l'après-midi, où ils s'avancèrent du côté des jardins de palmes.

Ceci est la page 2 du document.
Pour obtenir le document en entier, adressez une demande motivée à
contact@liedetmelodie.org